

LA CROISSANCE DE LA VILLE OLYMPIQUE DE BARCELONE

L'organisation des Jeux de la XXVe Olympiade en 1992 plaça Barcelone dans une situation privilégiée pour relever, avec de solides garanties, quelques-uns des grands objectifs de la fin du siècle et pour bien orienter et promouvoir son développement futur, qui est aujourd'hui une splendide réalité.

La croissance de Barcelone et les efforts déployés par cette ville pour tenir les rênes du développement économique de l'Espagne s'accompagnaient systématiquement de manifestations d'envergure internationale. Il s'agit là d'une constante historique qui s'est répétée à l'occasion des Expositions universelles de 1888 et de 1929, ainsi que des Jeux de 1992.

Ces grands événements ont toujours servi à encourager la modernisation de la ville, à accroître notre capacité d'organisation et à promouvoir notre

par José Miguel Abad*



image extérieure. Le rendez-vous olympique de 1992 fut un catalyseur pour de nombreuses initiatives publiques et privées qui, planifiées comme il convient, offrirent une occasion unique de jeter les bases d'un développement collectif, ordonné et prospère. Les Jeux Olympiques en soi n'ont pas relevé ce défi; ils n'en étaient pas la panacée. Ils ont été en

revanche une grande source d'énergie dont l'utilisation optimale dépendait de nous seuls. Nous avons l'outil entre nos mains. C'était donc en nous-mêmes que nous devons chercher la responsabilité du futur.

C'est sur ces lignes introductives que je voudrais établir quelques principes afin que personne ne s'imagine que les Jeux Olympiques ont résolu, tous seuls et miraculeusement, les problèmes qui se posaient alors.

Certes, les Jeux Olympiques sont un événement sportif, mais ils sont avant tout un grand événement social. Je dirais même qu'ils sont l'événement social cyclique le plus attendu au monde. Les chiffres de l'audience parlent d'eux-mêmes. Les experts évaluèrent l'audience à plus de trois milliards de téléspectateurs durant les cérémonies d'ouverture et de clôture.

On peut dire sans ambages que Barcelone, la Catalogne et l'Espagne entrèrent dans tous les foyers de la planète. Or, longtemps avant la date magique de l'ouverture, y compris durant la phase de candidature, Barcelone occupa beaucoup de place dans les médias du monde entier. Cela représente une publicité gratuite formidable et sans précédent. Le parcours olympique de la ville de Barcelone a permis de la «*placer sur la carte du monde au rang des grandes villes*». Calculer le coût d'une campagne promotionnelle de cette ampleur est impossible, mais nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper que nous n'aurions pas les moyens de la payer.

Aujourd'hui, presque neuf ans après, non seulement le bilan nettement



Cérémonie d'ouverture des Jeux de la XXVe Olympiade à Barcelone.



positif de l'«effet Jeux» se confirme, mais il tend même à se prolonger dans le temps. Cet effet se voit principalement dans la hausse constante, en termes de quantité et surtout de qualité, du tourisme non pas saisonnier, mais permanent tout au long de l'année.

Je fais référence aux nombreux symposiums, congrès, salons et rencontres professionnelles de tous genres qui choisissent de se tenir à Barcelone de préférence. La pression de la demande est si forte qu'elle explique et justifie amplement la construction, prévue ou déjà achevée, de nouveaux centres de congrès et hôtels de haute catégorie. Comme ils semblent loin de la réalité ces représentants du secteur hôtelier qui, dans les années 1988, 1989 et 1990, firent tout pour empêcher l'augmentation de l'offre hôtelière ! Heureusement, cette myopie suicidaire ne fut partagée ni par les administrations publiques, ni par les responsables du projet olympique, ni par le secteur très dynamique des entreprises.

Si le monde qualifie l'organisation de certains Jeux de bonne ou de très bonne – les Jeux à Barcelone furent considérés à l'unanimité comme «*les meilleurs de l'histoire*», - il est indéniable que l'effet après-Jeux dépasse toutes les attentes suscitées durant les Jeux Olympiques. Il est évident que cet effet doit être constamment entretenu et que dormir sur ses lauriers peut se révéler catastrophique. D'où les efforts fournis sans relâche par tous les organismes, publics et privés, impliqués dans la promotion de la ville de Barcelone. Cet effet post-olympique n'est donc pas une hypothèse de travail mais une réalité constatée, à condition de le faire bien, comme pour tout dans la vie. Outre la relance économique et



Le port olympique «Nova Icaría de Parc de Mar».



La façade du stade olympique de Montjuïc.



Les immeubles du village olympique.



sociale qu'elle entraîne, l'organisation des Jeux permet surtout d'améliorer les infrastructures stratégiques de la ville hôte et de ses environs. Les Jeux furent le grand prétexte pour donner le feu vert aux nombreux investissements publics, prévus mais non réalisés en dépit de leur nécessité, afin de dynamiser le territoire. Une des caractéristiques de tout projet olympique est d'être limité dans le temps. On part de zéro, puis on atteint la vitesse maximale pendant quelques années, pour revenir au point zéro en quelques jours, une fois la cérémonie de clôture terminée. Ce rythme

exceptionnel et 'infernal' exige un investissement tel que, dans des conditions normales, il aurait fallu beaucoup plus de temps. Néanmoins, il est évident que cela engendre une relance économique et sociale beaucoup plus dynamique.

En d'autres termes, et pour employer une expression courante, les Jeux permirent à la ville de réussir l'épreuve. En matière d'infrastructures, Barcelone avait quelques réalisations en suspens. Les Jeux furent la grande occasion de les terminer, le catalyseur dont je parlais un peu plus haut. Il serait trop long de citer ici tous les travaux réalisés (transports terrestres, aériens et maritimes, moyens de communications, logements,

traitement des déchets, etc.). Du point de vue de l'urbanisme, le réaménagement du front de mer de Barcelone, avec son plan de protection du littoral, la réhabilitation d'un espace urbain totalement dégradé et séparé du reste de la ville - qui permit de récupérer plus de cinq kilomètres de plages, pour le plus grand bonheur du public -, la mise en souterrain et la suppression des lignes ferroviaires qui longeaient la mer - empêchant le libre accès à celle-ci -, et la construction du village olympique sont les réalisations les plus importantes.

loutes ces améliorations de l'infrastructure urbaine, bien qu'importantes, n'ont pas eu sur le secteur du tourisme l'incidence directe qu'ont eu l'amélioration et la diversification de l'offre complémentaire qui reposait sur la création de grands centres de loisirs, la réhabilitation du centre historique de la ville, la transformation des anciens entrepôts portuaires en centre commercial et touristique de premier ordre, la poursuite des opérations de ravalement des façades et de réhabilitation des édifices, la création de centres culturels tels que la 'Casa de la Caridad' ou l'Auditorium,

le réaménagement du complexe du 'Pueblo Español' (village espagnol), etc.

C'est ainsi que l'on mit enfin un terme à la malédiction historique qui condamnait Barcelone à vivre le dos à la mer. Aujourd'hui, le drapeau bleu étoilé de l'Union européenne flotte sur nos plages comme un symbole de qualité.

Certes, cette amélioration des infrastructures et des équipements publics ne fut pas un phénomène isolé. Comme on pouvait s'y attendre, la vague contagieuse de l'Olympisme atteignit le secteur privé, qui ne se contenta pas de créer de nouveaux hôtels, mais qui améliora et modifia ceux déjà existants. Cette revitalisation du secteur du tourisme bar-



Le front de mer réaménagé pour les Jeux.

celonais permit ensuite de rétablir le déséquilibre excessif entre les quatre saisons, d'atteindre un meilleur rapport qualité/prix, de porter une plus grande attention au client, de garantir la sécurité, etc. Mais aussi d'approfondir les nouvelles offres, que l'on appelle 'autres formes de tourisme', comme le tourisme du week-end, axé sur le marché espagnol en particulier, le tourisme culturel, sportif ou gastronomique, la diversification des liaisons touristiques, etc. En d'autres termes, il s'agit d'accroître et de renforcer le tourisme de qualité.

Cette amélioration de notre industrie a eu et continue d'avoir des effets qui se répercutent sur d'autres composantes du secteur du tourisme : agences de voyages, tours-opérateurs, campings, appartements, moyens de transport, lignes aériennes, commerces, etc. Le tourisme favorise, directement ou indirectement, les investissements dans beaucoup d'autres secteurs économiques, tels que la construction, l'industrie des loisirs, les services, etc. Nous étions face à un défi que nous avons su relever collectivement. En 1992, le monde entier comptait sur nous, et je crois sincèrement que nous avons répondu aux attentes.

La ville avait décidé d'offrir au monde bien plus qu'une présentation physique incomparable. La tradition culturelle et hospitalière de Barcelone nous imposait de transmettre avec autant d'enthousiasme le message de paix, de concorde, de dialogue et de progrès qui émane de notre façon d'être authentique. Et nous y sommes parvenus amplement. Il semble d'ailleurs que, durant quelques semaines, le monde fut un peu plus tolérant, plus solidaire et plus heureux.

On nous a souvent demandé quel était le secret de notre réussite.

Parmi les idées forces qui nous ont guidés dans notre travail, je voudrais juste en citer une que je dédie aux futures villes hôtes ou candidates.

Il existe deux grands modèles stratégiques lorsque vient le moment de planifier l'organisation d'une édition des Jeux Olympiques : celui qui subordonne les intérêts des Jeux à ceux de la ville et du pays, et celui qui subordonne les intérêts de la ville et du pays à ceux des Jeux. Barcelone opta clairement, publiquement et en toute transparence pour la première, c'est-à-dire pour mettre les Jeux - somme toute éphémères - au béné-

fice de la ville et de ses citoyens, L'histoire olympique est pleine d'exemples de ces deux modèles car, pour n'importe quel observateur, il est facile de distinguer les éditions qui furent profitables, et qui continuent de l'être en dépit des années écoulées, de celles qui furent un échec et dont les efforts n'aboutirent à rien, ou pire, seulement à des reliques pharaoniques inutiles.

*Ancien directeur général du Comité d'organisation des Jeux Olympiques à Barcelone (1987-1992); directeur général de 'Planeta Corporation'.



Foule sur la célèbre avenue de Barcelone, 'Las Ramblas'.